

end of the 1950s with oil-on-canvas works like *Octameter* (1959), a stenographic jotting of tumultuous vermillions, blues, and greens, injected with white and purple-blacks. Her work is as kinetic as it is colorful. In the sensuous *Carmona* (1957), an explosion of warm colors, tempered with blue and sea-green fissures, seems to send the canvas spinning. Painted in almost transparent layers, the work evokes the mutability of the elements, of fire, air, and water.

Later works, like the striking water-color/gouache *Vesti* (1974), with its abstract shapes, sharply delineated by black lines, take a less gestural approach but still conjure a visual carnival. Ehrenhalt's combinations of color and texture, light and dark, surprise at every turn. In the mosaic *I sette giorni della settimana* (2002), she places a circle of tumbling bird shapes on a prismatic background, putting Op-art effects to lyrical purpose. Black and white marble triangles support colorful painted ones in the sculpture *Black Bear 2* (2000), whose segments rotate on an axis when they are touched. *Aubrietta* (2008), a small but bold abstract tapestry of rippling blues, lavenders, and greens, enlivened by splotches of orange and yellow, may suddenly suggest the bottom of the ocean floor, covered with shells, coral, and rocks. Whether working with wool, marble, tiles, or paint, Ehrenhalt is fascinated with the physical stuff of this world.

—Mona Molarsky

UP NOW

Amaranth Ehrenhalt

Anita Shapolsky
Through January 31

After a career spanning more than half a century, Amaranth Ehrenhalt is finally having her first solo gallery show in New York. This still-working second-generation Abstract Expressionist proves herself an inspired colorist in many mediums, including oil, watercolor, tapestry, mosaic, sculpture, and prints. Traces of the Fauves, as well as of de Kooning and Pollock, hover but don't dominate.

Ehrenhalt first hit her artistic stride near the



Amaranth Ehrenhalt, *Carmona*, 1957, oil on canvas, 40" x 40".
Anita Shapolsky.

Après une carrière couvrant un demi-siècle, Amaranth Ehrenhalt a sa première exposition en solo dans une galerie à New York. Cette peintre « abstrait-expressionniste » de la seconde génération est un coloriste très inspiré dans beaucoup de domaines, huile, aquarelle, tapisserie, mosaïque, sculpture, et estampes. Bès « traces des Fauves », ainsi que de Kooning et Pollock, s'imposent mais ne dominent pas.

Ehrenhalt eut sa premier expérience artistique vers de la fin des années 1950 une huile sur toile, *Octameter* (1959), ou une pièce sténographique scintillant de vermillions tumultueuse, bleus et verts injectés de blanc et violet-noir. Son travail est aussi cinétique que coloré. Dans le sensuel *Carmona* (1957), une explosion de couleurs chaudes, tempérées de bleu et de fissures vert-mer. Peint dans des couleurs presque transparentes, évoqua la mutabilité des éléments, du feu, air et de l'eau.

Dans *vesti*, une guache de 1974 avec ses formes abstraites délimitées par des lignes noires, preus une approche moins gestuelle, mais qui conjure toujours un carnaval visuel. E dans les peintures de Ehrenhalt combinaison des couleurs et la texture, la lumière et l'ambre, toujours. Dans la mosaïque « *I sette giorni della settimana* » (2002), un cercle d'oiseaux tournoyant dans un décor prismatique, creant des effets Op-art sur un objectif lyrique. Dans la sculpture *Black Bear 2* (2000), des triangles de – mon et blanc on peint de doules couleurs tournent autour d'un axe.

Aubrietta (2008), une petite mais audacieuse tapisserie l'un bleu, lavande et vert souligne d'orange et de jaune, pourrait suggérer les fonds océaniques, recouverts de coquillages, de corail et des roches. Travaillant sur toile, duce marbre, ou des mosaïques, Ehrenhalt est fascinée par les choses physiques de ce monde.